

Théâtre au vent blog Le monde

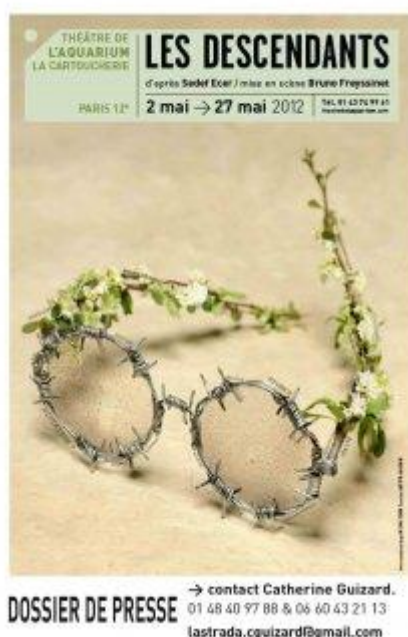
LES DESCENDANTS d'après Sedef Ecer / mise en scène Bruno Freyssinet au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie Route du Champ de Manoeuvre



du 2 au 27 mai 2012 du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16 H
Documentariste associé Serge Avédikian, traduction Christoff Bleidt (Allemagne), Yvette Vartanian (Arménie) et Sedef Ecer (Turquie) en collaboration avec Izzeddin Calislar, assistant mise en scène Arthur Navellou, costumes Antonin Boyot Gellibert, lumière Mariam Rency, musique Gérard Torikian, son Samuel Serandour, vidéo Marion Puccio, construction Albert Hambardzumyan

avec Julia Penner - Andreas Worsch (Allemagne) Tatevik Ghazarian - Vardan Mkrtchian (Arménie) Hadrien Bouvier – Gérard Torikian (France) Selin Altiparmak - Serra Yilmaz (Turquie)

coordination / direction de production Juliette Bompoin (France), production Christoff Bleidt (Allemagne), Hella Mewis (Allemagne), Banu Ecer (Turquie), Burcin Gercek (Turquie), assistants de production Armen Baghdasaryan (Arménie), Hrachya Nersisyan (Arménie), Élise Gonin (France)



La mémoire doit être douloureuse de ceux, de celles qui en se retournant sur leur passé, sur celui de leurs parents découvrent qu'ils sont nés au bord de précipices, ces énormes cratères creusés par la folie humaine.

Les descendants dont il est question, les orphelins de guerre s'apparentent à des survivants. L'idée charnière de Sedef ECER est de faire se rencontrer les enfants des bourreaux et des victimes sur leur lieu commun, celui de la désaffection. Si la mémoire est douloureuse, elle ne circule pas par la haine. Les descendants passent par une forêt de signes dans une mise en place, scénographie interstellaire, où l'observatoire, lieu de rencontre symbolique a une allure de paravent, sorte d'antenne qui continue à émettre les voix des ancêtres.

Parce qu'il s'agit aussi d'un dialogue entre les vivants et les morts comme dans une tragédie Shakespearienne. En ligne discontinue, plane le projet d'inscrire les descendants dans la foulée de ceux qui ont commis l'inexorable. Cela s'exprime aussi confusément que dans un cauchemar où les unités de lieu, de temps d'espace se dissolvent pour atteindre l'ultime lueur d'espoir. L'enquête des orphelins, devient une conquête, celle d'une jeunesse qui entend tirer les leçons d'un passé convulsif.

Cette perspective onirique s'enfouit dans l'idée de demeure. Qu'est ce qui peut bien demeurer encore dans l'esprit de ceux qui ne sont que les descendants des crimes de leurs parents ? Ma mère était bourreau, mon père était victime et alors ? Le sentiment de désolation est commun, de sorte que c'est le refrain de la vie qui doit marquer le pas même s'il piétine autour de conglomérats de douleurs gelées, de secrets inavouables, et de morts inexpugnables qui ont agi sans vraiment croire que l'esprit d'un humain n'appartient qu'à lui seul, fût-il le fils ou la fille de. L'indépendance, elle existe et elle débute par l'être, c'est le primat de la naissance en dépit de tous les héritages.

La pièce qui donne voix à des individus venus d'horizons divers, qui parlent allemand, arménien, anglais et français, pourrait aussi s'intituler « Nous ne sommes pas des étrangers ». Parce qu'ils ont en commun la même quête, le même souci de se rebeller contre la fatalité. Ils refusent l'isolement de la douleur, de la haine et de l'indifférence. Leur quête d'identité humaine peut paraître invraisemblable à une époque où l'on brandit le spectre des communautarismes. Qu'ils puissent parler d'une seule voix, sur les traces d'une terre souillée, nous apporte une autre vision de l'histoire qui se décline en dates en faits, en apologies de victoires. L'histoire avec un grand H est une mémoire de surface, celle des individus est celle qui active leur raison d'être.

La pièce telle qu'elle est présentée a un aspect expérimental. Fruit d'une commande à l'auteure turque et francophone Sedef ECER qui a rencontré beaucoup de témoins, historiens, sociologues, c'est une pièce toujours en devenir puisqu'elle dit elle-même « Je ne sais pas si les comédiens prendront des libertés sur les dialogues ou sur la structure, comme c'est la règle du jeu dans toute création collective ».

Le metteur en scène Bruno Freyssinet résume ainsi le projet : « Nos dialogues partent de la réconciliation franco-allemande et de l'impossible réconciliation arméno-turque. Comme une convocation de nos histoires personnelles face à l'histoire de nos pays d'origine. »

Dans la mise en scène de Bruno Freyssinet, c'est le climat de veilleuse qui prime. Les protagonistes se déplacent un peu comme dans un rêve. D'où viennent t'ils, ou vont-ils ? De la même façon, les personnages du passé s'expriment à la suite des contemporains ou

inversement. Cela fait vaciller nos repères banaux d'unité de lieu, de temps, d'espace. Enfin les comédiens ne parlent pas la même langue. L'émotion est tangible. Il semblerait que ce sont les comédiens eux-mêmes qui doivent explorer le champ de leur mémoire meurtrie.

Il s'agit d'une expérience collective très sensible qui ne demande qu'à s'extérioriser de plus en plus pour creuser et tracer un chemin possible et pas seulement indéfinissable aux douleurs entremêlées converties en leur d'espoir. Le public d'adolescents qui assistait à la représentation de la générale, n'a pas bronché. Faut-il qu'il se soit senti « descendant » lui-même et concerné par ce spectacle hors normes et prometteur...

Paris, le 5 Mai 2012

Evelyne Trân